

SIL

LesEchos **SÉRIE LIMITÉE**

HOMMES EN FORMES

Mode

Design

Art

Architecture

Évasion

Philanthropie



Avec **Vincent Cassel** — **Gio Ponti** — **Hauser & Wirth** — **Martina Mondadori** — **Hervé Van der Straeten** — **India Mahdavi**

- SÉRIE LIMITÉE - N° 177 - SUPPLÉMENT GRATUIT AU N° 22796 DATE DU 4 OCTOBRE 2016 - HE PLOUT ET HE INNOU BEPARAUMIN 76584 0753 4431

L'art à la campagne

Aussi puissants que discrets, Iwan et Manuela Wirth nous ont reçus dans leur domaine du Somerset en Angleterre. Un privilège rare afin d'évoquer le fabuleux parcours de la galerie Hauser & Wirth, leurs projets et leur philosophie.

Éric Jansen



Figure d'un marché de l'art sans concession, le couple de galeristes prône toutefois un «lifestyle» convivial, hédoniste et proche de la nature.

De l'aéroport de Bristol, il faut compter une petite heure de route. On traverse la campagne anglaise qui semble immuable, de vastes pâturages et des villages un rien austères, parfaits pour une enquête de Miss Marple. Une sensation renforcée quand la voiture longe l'église de Bruton et son joli cimetière.

Un vrai décor de film ! Le temps semble s'être arrêté dans cette partie de la Grande-Bretagne, jusqu'à l'arrivée dans la cour de Durslade Farm... Là, au milieu des bâtiments de pierres du XVIII^e siècle se dresse une sculpture de Calder ! Bienvenue dans l'univers d'Iwan et Manuela Wirth. Pour les amateurs d'art contemporain, le nom est fameux et il est aussitôt associé à un autre : Hauser. Celui qui est à l'origine de la réussite extraordinaire de cette galerie internationale, l'une des cinq plus puissantes aujourd'hui. Car tout commence avec la mère de Manuela, Ursula Hauser. Cette riche collectionneuse de Zurich est un jour démarchée par un jeune homme qui s'est lancé dans le commerce d'œuvres d'art. À 20 ans, Iwan Wirth a déjà sa galerie et des ambitions : il propose à Ursula de l'aider à acheter un Picasso et un Chagall. Sans doute fasciné par tant de précocité et de détermination, elle accepte et commence à le soutenir. En 1992, la galerie Hauser & Wirth voit le jour. Le nom illustre l'association de la mécène et du marchand, mais il prend encore plus de sens lorsqu'Iwan épouse la fille d'Ursula en 1996.

La même année, l'installation de la galerie dans l'ancienne brasserie Löwenbrau à Zurich est le premier pas d'une ascension que depuis rien ne freine. Au fil des années, le couple va se faire une place dans le milieu très fermé des galeries qui comptent. En 2003, il ouvre à Londres, puis six ans plus tard à New York. Une première galerie Upper East Side suivie d'une seconde toujours à Manhattan mais plus vaste à Chelsea, en 2013. Entre-temps, la galerie de Londres a déménagé à Savile Row pour là encore gagner des mètres carrés. Iwan Wirth voit toujours plus grand et il a raison. Il sent que l'art contemporain exige de plus en plus d'espace et que pour séduire les artistes il faut leur proposer de sublimes lieux d'exposition. Pour les concevoir, il choisit l'architecte new-yorkaise Annabel Selldorf, connue pour son goût de l'épuration. Et le résultat est là. De Picasso et Chagall, Iwan Wirth est rapidement passé à des signatures résolument plus pointues : il arrive à convaincre Paul McCarthy, Mike Kelley, Thomas Houseago, Mark Bradford, Zeng Fanzhi, de rejoindre son écurie. Leurs œuvres se vendent aujourd'hui plusieurs millions de dollars. Mais il a aussi toujours un œil sur les gloires décédées comme Calder dont l'exposition à Durslade Farm s'est terminée le 9 septembre ou Louise Bourgeois qu'il a connue «grâce à Ursula qui collectionnait ses œuvres». Et Picasso n'est jamais très loin. Iwan Wirth avoue que quand il le peut il en vend un sur le second marché. «C'est ce qui permet d'équilibrer les risques», explique-t-il en riant. Il y a deux ans, il ouvrait une gigantesque galerie à Los Angeles et, en mars dernier, il inaugurerait un espace à Hong Kong. En 2019, nouveau déménagement de la galerie de Chelsea pour un immeuble de cinq étages signé Selldorf... On comprend dès lors



Ci-dessus, dans la « guesthouse » de Durslade Farm, une fresque de Guillermo Kuitca recouvre les

murs de la salle à manger. Ci-contre, clin d'œil pour initiés, le papier peint d'une chambre est signé Paul

McCarthy. Ci-dessous, le domaine est composé d'anciens corps de ferme du XVIII^e siècle.

En bas à droite, le salon et son mobilier chiné, mis en scène par le décorateur Luis Laplace.





Si les expositions attirent un nombre croissant de visiteurs, le jardin dessiné par Piet Oudolf a aussi ses fans. À son extrémité trône l'étonnant pavillon de Smiljan Radic.

pourquoi « The ArtReview » classe Iwan et Manuela Wirth parmi les dix personnes les plus influentes du monde de l'art. Cette réussite évoque une autre, celle de Larry Gagosian, mais leurs styles de vie n'ont rien à voir. Quand l'un se ressource à Saint-Barth avec ses amis milliardaires, les deux autres enfilent leurs bottes pour arpenter la campagne anglaise.

En 2005, Iwan et Manuela se sont installés à Londres et ont très vite eu envie d'une maison de week-end. Ils tombent sous le charme du Somerset et s'offrent un cottage sur une colline. Trois ans plus tard, l'immense domaine voisin est à vendre. « Il y avait une grande pancarte et à chaque fois que nous passions devant en voiture, on se disait que ce n'était pas possible qu'un promoteur en fasse des lotissements. » Le couple finit par acheter la ferme à moitié à l'abandon et les hectares de terres autour, sans vraiment savoir ce qu'il allait en faire. À peu près à la même époque, ils décident de s'établir dans le Somerset. « Tous les dimanches soir, c'était un drame avec les enfants qui n'avaient pas envie de rentrer à Londres, se souvient Manuela. Nous avons réfléchi et pris la décision de faire notre base ici. Il y a de très bonnes écoles à Bruton. » La maison de Londres est vendue au couple Beckham et la vie se réorganise autour de Durslade Farm qu'ils pensent tout d'abord transformer en bureau et en maison pour les amis.

Mais peu à peu naît l'idée d'y créer un lieu d'exposition, de rencontre et de partage. Pour mettre en forme ce concept humaniste, les Wirth font appel à un ancien assistant d'Annabel Selldorf qui va dès lors ne plus les quitter. Il s'appelle Luis Laplace et a déjà fait ses preuves en aménageant la superbe résidence de la mère de Manuela à Majorque. Avec son partenaire Christophe Comoy, l'architecte d'intérieur d'origine argentine commence à se faire un nom parmi les collectionneurs d'art contemporain et artistes célèbres : il a décoré les résidences de Mick Flick, Adriana Abascal ou encore Cindy Sherman. Après trois ans de complète restructuration, Durslade Farm est inaugurée en 2014. Le domaine se compose de grands espaces capables d'accueillir les sculptures de Calder ou de Subodh Gupta, d'un restaurant tapissé d'œuvres d'art où l'on peut déguster les produits de la ferme (même la viande produite sur place) et d'un bar-installation conçu par les artistes Björn et Oddur Roth, en hommage à leur père et grand-père Dieter Roth. Un jardin dessiné par le célèbre paysagiste hollandais, Piet Oudolf, est également un but de promenade très apprécié des Anglais qui ont vite adopté ce lieu un peu incongru pour la région. « Nous avons 130 000 visiteurs par an », précise fièrement Manuela. De l'autre côté de la cour, une « guesthouse » de six chambres peut être louée. Pour sa décoration, Luis Laplace a choisi le décalage avec des murs couverts de vieux papiers peints, des meubles et des bibelots chinés chez les brocanteurs alentour, à la limite du kitsch. « C'est comme les strates d'une maison de famille. » Avec toutefois quelques clins d'œil pour initiés, comme ce papier peint de Paul McCarthy dans une chambre ou la fresque signée Guillermo Kuitca dans la salle à manger. L'artiste argentin est venu spécialement la réaliser sur place. D'autres l'ont suivi, accueillis en résidence dans une maison du village.

Durslade Farm est-elle une formidable opération marketing pour se

démarrer des autres supergaleries qui régissent le marché de l'art ? La vitrine d'un *lifestyle* hippie chic destinée à des collectionneurs, toujours plus courtisés et qu'on imagine grisés à l'idée de coucher dans une chambre au mobilier recyclé ? On pourrait le penser, mais le couple s'en défend, même s'il reconnaît qu'aujourd'hui cela le distingue des autres et lui donne une formidable audience. « Notre démarche est authentique et personnelle, souligne de sa voix douce Manuela. Ce projet réunit tout ce qui compte pour nous, l'art, la nature, la famille, l'éducation. C'est une façon de vivre à un autre rythme et de connecter l'art à la communauté. » Et force est d'admettre qu'aucune galerie n'a cette démarche philanthropique : des ateliers accueillent écoliers et étudiants toute l'année, des rencontres avec les artistes sont également organisées, une fête en été réunit tout le village et le restaurant est devenu un point de chute obligé... « Cela nous permet aussi de renouer avec des vrais gens, complète Iwan avec humour. Le monde des galeries est une bulle. Pas ici... Il faut voir les commentaires sur TripAdvisor : j'ai détesté l'exposition mais le burger était excellent ! »

Nature, gastronomie et convivialité

Un sens de l'hospitalité que Manuela va pouvoir plus encore mettre en pratique en Écosse, où Iwan aime aller chasser la grouse et pêcher dans la rivière Dee. À Braemar, qui se trouve à quelques kilomètres de Balmoral, ils se sont installés dans un château encore plus historique que Luis Laplace leur a également aménagé. Non loin de là se trouvait un hôtel défraîchi qui avait été avant un relais de chasse... Le couple n'a pas résisté longtemps : ils l'ont racheté pour y loger leurs amis et recréer à nouveau ce « lifestyle » dont ils ont le secret autour de la nature, de la gastronomie et de la convivialité. The Fife Arms comptera une quarantaine de chambres dans lesquelles seront disséminées des œuvres des artistes de la galerie. À vendre ? Iwan assure que non. « Mais vous achèterez une expérience unique. » L'inauguration est annoncée pour cet automne.

On devine que Manuela a pris goût à cette vie et que courir les foires à travers le monde n'est pas une priorité. « Je n'ai de toute façon jamais vendu une œuvre. Je suis très mauvaise pour cela. » Iwan a semble-t-il plus de facilité. On pourra en juger lors de la Fiac puisqu'après des années d'absence la galerie Hauser & Wirth y aura un stand cette année. La foire parisienne redeviendrait-elle attractive ? « Elle l'a toujours été, mais on préférerait se concentrer sur la Frieze. On a failli ouvrir à Paris. Nous avions trouvé un superbe endroit, face au Bristol, mais cela ne s'est pas fait, toutes les étoiles n'étaient pas alignées. » Gros regret pour Luis Laplace qui devait faire la galerie. Il pourra bientôt se consoler. Hauser & Wirth vient d'annoncer qu'une nouvelle galerie allait ouvrir à Saint-Moritz, aménagée par ses soins. Le décorateur a également trouvé à Minorque un magnifique bâtiment ancien dans le port de Mahon qui pourrait devenir un fantastique lieu d'exposition... « On attend les autorisations. » Enfin, il attaque un autre chantier, plus atypique, la réhabilitation du musée d'Eduardo Chillida à San Sebastián qui devrait ouvrir ses portes au printemps. Les travaux sont financés par Hauser & Wirth qui gère également l'estate du sculpteur espagnol... Une démarche qui résume assez bien le couple, parfait compromis de bons sentiments et d'efficacité.